

L'ELECTEUR

PLAMONDON & Cie., Editeurs-Propriétaires

ERNEST PACAUD, Redacteur-en-Chef.

ANNONCES NOUVELLES.

Le cirque.
Avis. Marcelle Gariépy.
Le grand concours pédestre.
Vente de parts de banques par exécuteurs testamentaires.
Henry C. Bossé & Cie—
A. Learmonth & Cie—
On a besoin d'acheter—Archer & Cie
Fieri Facias A Langlois.
Faucheuses et Moissonneuses. Hector Pageau
A vendre. Archer & Cie.
Argent à prêter.—Société de prêts et placements de Québec.
Attention.—Renaud & Cie.
La maison des bons vins.—M. Bonnet.
En réception.—Leclerc et Letellier.
Demande.
Dentelle espagnole.—J. E. Latulippe.
Traverse de l'Isle d'Orléans.—Capt. Bolduc.
Essayer la balance impériale.—P. J. Collins.
Graines.—Jules O. Dorion.
Avis de déménagement.—Gingras et Langlois.
Chaussures.—George Binet.
Machine à tricoter.—Bernard & Allaire.

QUEBEC 18 JUILLET, 1882.

Les adieux d'un sénateur.

Que le rédacteur en chef de l'Événement ait beaucoup d'esprit, c'est chose incontestable; qu'il ignore ce que c'est qu'un principe, ce que c'est que la reconnaissance, c'est également une chose que personne ne contredira. Il n'y a pour lui qu'une chose, le succès!

Depuis quelque temps M. Fabre est tout-à-fait de bonne humeur. C'est un signe certain que notre diplomate canadien est sur le point de retourner vers ce Paris dont les boulevards ont tant d'attraits pour lui. Certes, sans partager la joie de notre confrère, nous ne pouvons cependant nous empêcher de regretter la façon dont elle se traduit. Qu'il exhale ses nouveaux chefs, qu'il leur casse le nez à coups d'encensoir, c'est le commencement de sa carrière dans le monde diplomatique. S'il se fut arrêté là, nous nous serions abstenus de lui dire notre façon de penser. Mais qu'il se permette de ridiculiser des hommes de la haute valeur de MM. Blake et Mackenzie, c'est bien différent. Il fut un temps où il s'estimait bien heureux d'accepter les miettes qui tombaient de leur table; il poussa même le dévouement à la cause libérale jusqu'au point d'accepter une place au sénat afin de mieux défendre nos idées.

Tout cela est du domaine du passé. La faculté la moins développée chez M. Fabre, c'est la mémoire; il l'oublie vite, en effet, ce que ses anciens amis ont fait pour lui. Nous faisons erreur, il se souvient de ceux avec lesquels il a combattu autrefois, pour les accablés de ses sarcasmes bien plus dictés par son incontestable esprit que par son cœur qui a toujours ignoré ce que c'était que la décence et la reconnaissance.

M. Fabre conseille à M. Blake de prendre des leçons de Sir John s'il veut acquiescer au pouvoir. Il oublie qu'il y aurait un moyen bien plus simple, ce serait d'imiter son exemple et de tourner son capot. C'est pour le coup que M. Blake deviendrait un grand homme aux yeux de l'écrivain de l'Événement.

Nous regrettons les observations que nous venons de faire, mais c'est notre devoir de défendre nos chefs, surtout quand ils sont attaqués par un néophyte zélé qui aurait tout à gagner en se taisant.

Il est d'un goût plus que douteux pour M. Fabre de faire de l'ironie aux dépens de ceux mêmes qui lui ont donné la position de sénateur qu'il vient de braver pour une misérable petite place à Paris! C'eût été bien mieux pour lui de grignoter paisiblement sa pauvre pitance et de res-

pecter dans leur défaite des hommes qu'il a tant exaltés il n'y a pas longtemps encore.

Nous comprenons un peu l'ire de M. Fabre contre M. Blake. Ce dernier avait inscrit en tête de son programme, l'indépendance commerciale. Or, si M. Blake avait réussi, cela supprimait du coup la place d'agent canadien à Paris, et M. Fabre eût été forcé de continuer à vivre à Québec. Voilà pourquoi sa joie devient presque du délire, à l'idée qu'il va partir.

Eh bien! soit, M. Fabre, bon voyage, allez-vous-en puisque la France a tant d'attraits pour vous, mais de grâce, consacrez donc vos derniers moments à une besogne plus relevée qu'à frapper vos adversaires qui sont eux, loyalement tombés au champ d'honneur, sans défection, comme sans palinodie.

ACTUALITES.

Le Mail, l'organe de Sir John, dit que M. Loranger ne sera pas fait juge.

N'y a-t-il pas jusqu'à M. Xavier Cimon, député de Charlevoix qui aspire à être Sénateur!

C'est renversant! mais enfin il faut s'attendre à toutes les humiliations sous le régime actuel.

On assure que M. Paquet a accepté la position de Shérif de Québec.

Les idées de coalition se réveillent, paraît-il.

On dit encore que M. Chapleau veut confier la direction du gouvernement à l'hon. M. Mercier.

Les délégués du barreau des villes de la Province qui se sont réunis aux Trois-Rivières, la semaine dernière, n'ont eu qu'à se louer de la courtoisie avec laquelle le juge Bourgeois et M. Joseph Bureau les ont reçus.

L'on s'attendait depuis quelque temps déjà, en Angleterre, à la retraite de M. John Bright, et cette démarche de sa part n'a pris personne par surprise. Les vues de l'éminent homme d'état, relativement à l'intervention de l'Angleterre dans les affaires étrangères, étaient depuis longtemps de notoriété publique. Quoiqu'on en dise, donc, et dussent les adversaires de la cause libérale en s'écher de dépit, cet événement ne précipitera aucune crise au sein du ministère Gladstone.

La Gazette Officielle de Québec annonce la nomination de M. N. Lecavallier M. P.P. et du Dr. Filiatrault de Montréal comme Régistrateurs conjoints des comtés d'Hochelaga et Jacques-Cartier. M. L. W. Sicotte est nommé Greffier conjoint de la Couronne et de la Paix à Montréal. M. Charles Loupret, de St Jean, est nommé Magistrat de District pour les districts d'Iberville, Beauharnois et St Hyacinthe. M. J. F. Peachy, architecte, est nommé membre de la Chambre des Arts et Manufactures, en remplacement de M. C. A. Dansereau, qui a résigné.

Madame Lincoln est décédée à Springfield, dimanche soir.

De la dernière chronique de Cyprien: Pas flatteurs pour le clergé, la Mi-nerve et le Monde!

Suivant ces deux journaux, le clergé n'a pas combattu les libéraux pendant les dernières élections, et cependant ces derniers ont été plus battus qu'au-paravant.

Ainsi l'influence du clergé sur le peuple serait négative!

Le clergé aurait donc fait du bien aux libéraux en les condamnant et en les combattant!

Il aurait donc nui aux conservateurs en travaillant pour eux.

Pas flatteurs, pas flatteurs! Nous l'avons toujours dit à ces bons curés, qu'ils seraient payés d'ingratitude.

On se sert d'eux tant qu'on peut; et puis vlan! par dessus bord. Décampez, vous autres, vous nous nuisez, nous battons mieux les libéraux, sans vous. C'est la nature humaine, — la nature conservatrice surtout.

On lit dans La Concorde:

Notre confrère de l'Electeur est entré samedi, dans sa troisième année d'existence.

A cette occasion, nous offrons nos plus sincères félicitations à notre confrère.

L'Electeur, depuis sa fondation, a eu, comme nous d'ailleurs, plusieurs luttes à soutenir et s'en est tiré admirablement bien. Ce journal, sous sa direction actuelle, a su se créer une large place dans le journalisme canadien; il est vigoureusement rédigé.

M. Jos. H. N. Richard, L. L. L., de Wotton, dont nous annonçons dernièrement le succès aux examens de l'Université Laval à Montréal, vient de subir avec un égal bonheur les examens du barreau qui viennent d'avoir lieu aux Trois Rivières pour l'admission à la pratique de la profession d'avocat, conservant 164 points sur 180. C'est le plus haut chiffre obtenu. M. Richard entre en société avec ses patrons, les messieurs Laflamme, avocats de Montréal, et reçoit ainsi sans plus tarder la récompense due à son travail. Il y a là un bel exemple et un encouragement pour la jeunesse studieuse.

M. Henry Abbey, s'est embarqué à Liverpool pour New-York à bord du steamer Germanic de la White Star Line. Il rapporte les contrats signés avec Mme Nilson, Henry Twing et Mme Langtry.

M. C. Loupret, avocat, de Saint-Jean, a été nommé magistrat de district pour Iberville, Beauharnois et Saint-Hyacinthe.

La Minerve recommande la nomination de l'hon. M. Blanchet au poste d'Orateur de la Chambre des Communes, mais elle termine son article en disant qu'il ne faudra pas toutefois se plaindre si le ministère choisit un autre député.

Il y aura, à partir de demain, plusieurs séances du cabinet fédéral, à Ottawa.

L'hon. M. Langelier est à Montmagny depuis hier matin, et y restera encore quelques jours pour conduire l'enquête sur la contestation de l'élection de M. Fortin, député local.

L'hon. M. Burpee, ex-ministre libéral, vient de doter la ville de Carleton, N. B. d'une bibliothèque publique.

Un jeune Belge, du nom de Ernest Duchaine, a été arrêté hier, à Montréal, pour s'être enfié de la Belgique après avoir détourné un million et demi de francs.

Différentes rumeurs circulent ce matin dans les cercles politiques.

On annonce entres autres que l'Événement et le Quotidien se fusionneraient, le Quotidien ne pouvant plus subsister après le départ de son patron M. Paquet.

Dans le but de rallier les deux fractions du parti conservateur, l'hon. M. Mousseau succéderait à l'hon. M. Chapleau comme premier ministre. L'hon. Dr. Ross consentirait dans ce cas à entrer dans le gouvernement.

ELECTION DE CHICOUTIMI.

VOTATION		
	Gagné	Catellier
Chicoutimville	78	45
" No 2	87	46
" No 3	46	73
Grand Bûlé	78	40
Rivière au Sable	40	88
Ste Anne	91	55
St Alphonse	102	24
St Alexis	73	13
St Fulgence	50	29
Hiberville	258	27
Alma	66	13
St Jérôme	175	31
St Gédéon	55	25
St Louis	55	30
Roberval	88	11
St Prime	82	34
St Félicien	65	5
Normandin	20	1
Anse St Jean	48	18
Tadoussac	18	31
Ste Marguerite	3	13
Bergeronnes	36	4
Escoumins	54	4
Mille-Vaches	34	4
Sault aux cochons	32	0
Betsiamis	9	0

LA GUERRE EN EGYPTE.

Nouveaux détails sur le massacre d'Alexandrie.

Les anglais se préparent à attaquer de nouveau.

Arabi, avec son armée, retranché dans une position formidable.

Nouveaux massacres en diverses parties du pays.

Le Caire abandonné par les Européens.

Alexandrie, 17 juillet.—Les Américains ont rendu de grands services en arrêtant les progrès de la conflagration. Arabi a envoyé le sous secrétaire de la Guerre au Caire avec ordre de recruter le plus de troupes qu'il pourrait. Les travaux de fortification se poursuivent activement à Kafre Dwar. Il y aura certainement une bataille en cet endroit avant qu'il s'écoule peu de jours.

Paris 17 juillet.—L'on dit que le cabinet a résolu d'accepter l'invitation de protéger le canal de Suez conjointement avec l'Angleterre.

Marseille, 17 juillet.—Six navires ont reçu l'ordre de se tenir prêts à embarquer des troupes.

Constantinople, 17 juillet.—L'occupation de l'Égypte par les troupes de la Turquie, au cas de l'intervention de la Porte, sera limitée à trois mois au lieu de six. Les détails de cette occupation seront réglés par le Khédive.

Alexandrie, 17 juillet.—L'amiral Seymour a lancé un manifeste, annonçant qu'il a entrepris de restaurer l'ordre, de concert avec le gouvernement égyptien. Personne ne peut laisser la ville après le coucher du soleil.

Durant le massacre les soldats mirent le feu à la maison d'un marchand de bois. La domestique s'échappa dans le jardin, où elle resta entourée par les flammes, les soldats riant de son agonie, et lui envoyant de temps à autre des coups de fusil, mais sans lui faire de mal, histoire de l'effrayer et de faire des farces. Affolée par le feu et ces détonations successives, la pauvre femme s'élança avec désespoir à travers les flammes, et quoiqu'elle fût blessée par les balloches, réussit à se sauver et à se cacher dans les ruines. On la retrouva là, à demi morte de frayeur.

Port-Saïd, 17 Juillet.—Les réfugiés accoururent ici de toutes parts. L'on s'attend aujourd'hui à ce qu'il arrive ici un grand nombre de femmes et d'enfants. Les Européens sont mal armés et redoutent une attaque des Bédouins. L'on dit qu'une armée con-

sidérable est à se former dans le désert. Il y a plusieurs vaisseaux de guerre étrangers dans le port.

Alexandrie, 17 juillet.—La ville a été tenue continuellement en alarme par plusieurs nouveaux incendies la nuit dernière. On est à débarquer des troupes du navire Tamar, ce qui mettra l'effectif Anglais à 6,000 hommes. L'on a essayé de faire une reconnaissance hier soir de la position exacte d'Arabi à Kafre Dwar.

Alexandrie, 17 juillet.—L'on affirme que Toulba Pasha, commandant militaire d'Alexandrie, a pris une large part aux massacres.

Plusieurs matelots et quelques officiers de l'état-major du Khédive se sont avancés jusqu'à très peu de distance du camp d'Arabi mais n'ont rien remarqué d'extraordinaire.

Le lieutenant Jackson, qui a été blessé le 12, lors de l'attaque des forts, vient de mourir.

Les premiers rapports de l'étendue de la conflagration étaient de beaucoup exagérés, quoique des rues entières brûlent encore à l'heure qu'il est et qu'une fumée épaisse couvre toute la ville. Tout le monde espère ici qu'Arabi garde ses positions à Kafre Dwar jusqu'au bout, afin qu'une bataille décisive ait lieu au plus tôt.

L'Égypte toute entière se prépare pour la guerre. Les hommes valides laissent leurs familles, et les vieillards, les femmes et les enfants se dirigent vers les frontières pour se mettre en sûreté. Beaucoup d'Arabes continuent à s'enrôler dans les rangs d'Arabi à Damiette. Ces troupes paraissent bien disciplinées et aguerries. Des manœuvres de toutes sortes se poursuivent sans interruption. Les fortifications s'élèvent comme par enchantement et tout annonce une commotion générale de tout un peuple. L'on croit que les Egyptiens attaqueraient les premiers.

A un conseil d'officiers anglais, tenu hier, l'opinion générale a prévalu que la situation était plus sérieuse que jamais.

Des fugitifs arrivant du Caire rapportent que le peuple se soulève partout en masse, à l'appel de ses prêtres prêchant la guerre sainte, et que d'horribles massacres d'Européens ont été commis à Tantah, Minsurah et Zagazig.

Dernière nouvelles.—L'armée d'Arabi est retranchée dans une excellente position.

Arabi a écrit une longue lettre au Khédive en réponse aux demandes de ce dernier. Il affirme qu'il n'avait pas l'intention de faire la guerre, mais vu que les Pouvoirs ont décidé de forcer une attaque, il est décidé plus que jamais à combattre. Il consentira, ajoute-t-il, à revenir à Alexandrie si le Khédive fait retirer la flotte anglaise et ses troupes. Sinon, lui et ses soldats se battront jusqu'à la dernière extrémité, jusqu'à ce qu'il reste un dernier homme capable encore de se soulever pour porter le coup de mort à l'étranger exécré. Dieu et Mahomet, dit-il en terminant, seront pour les braves qui veulent de livrer leur pays du joug de l'opresseur.

INCENDIE A BOUCHERVILLE.

A minuit, dans la nuit de samedi à dimanche, le feu a éclaté dans un hangar appartenant aux dépendances du presbytère de Boucherville. M. le curé Primeau fut le premier à donner l'alarme.

Le tocsin a été donné immédiatement et quelques instants après tout le village était sur pied. Malheureusement la Corporation de Boucherville n'avait aucun service organisé en cas d'incendie.

Les flammes se propagèrent avec une rapidité extraordinaire et menacèrent pendant quelques temps de détruire l'église et tout le village. Les habitants de Boucherville, sous la direction intelligente du curé, épuisèrent des trésors d'activité et de dévouement en combattant l'élément dévastateur.

Comme il n'y avait pas de pompe dans le village, on télégraphia à Montréal et à Longueuil pour des secours. Le Montreuil arriva vers 3 heures du matin amenant la pompe et les pompiers de Longueuil. La boutique de forge de M. L. Gauthier et un hangar appartenant à Madame veuve Laforce ont été réduits en cendres.

M. le curé Primeau a perdu son hangar rempli de grains, ses écuries, ses remises, un chariot funèbre et autres effets valant environ \$2000. Il n'y avait pas d'assurance. Les pertes de la fabrique sont de \$2000 couvertes par des assurances. Le hangar de Madame Laforce valait \$250.

Nous croyons que les autorités de Boucherville s'occuperont sérieusement d'établir un système effectif pour le service des incendies.

Il y a quelque temps l'hon. M. de Boucherville a offert de payer la moitié du prix d'une pompe et la fabrique de son côté devait payer l'autre moitié, malheureusement pour une raison ou pour une autre la corporation n'a pas encore consenti à pourvoir à l'entretien de la pompe et à payer le service des pompiers.

—Le Monde.

CHRONIQUE LOUISIANNAISE.

Sous ce titre, M. Tujague, écrivain bien connu de la Nouvelle Orléans, vient d'adresser au *Courrier des Etats Unis* la nouvelle correspondance suivante que nous nous empressons de reproduire. Trop de liens d'affection nous attachent à la Louisiane, cette autre, France d'Amérique, pour que nous n'offrions pas avec reconnaissance à M. Tujague toute l'hospitalité qu'il mérite à si juste titre.

Nouvelle Orléans, 4 juillet 1882.

Monsieur le rédacteur,

Dans ma dernière correspondance, j'ébauchais à grands traits la silhouette de la colonie française de la Louisiane. A côté de ce groupe de compatriotes existe ici une population non moins digne de nos sympathies et d'une importance numérique bien plus considérable. Je veux parler des Louisianais de langue française connus sous l'appellation générique de *créoles* et formant environ le tiers de l'effectif total de l'Etat.

On appelle créoles les descendants d'Européens parlant français. Ils sont tous de race latine et la plupart d'origine gauloise, ainsi que leurs noms l'indiquent. Ce sont les rejetons des premiers colonisateurs de la Louisiane, — de ces émigrés venus de France, du Canada ou de l'Acadie, à la suite de leur cruelle expulsion de ce dernier pays par les anglais. Ils sont aussi les fils nés sur ce sol de l'immigration française plus récente, — c'est à dire nos propres enfants.

Si j'insiste sur ce détail, c'est que j'ai souvent entendu, dans mes voyages, attribuer aux créoles une descendance africaine, et les confondre naïvement avec les personnes de couleur. Il importait de décrire cette singulière méprise.

Les créoles constituent un type à part dans la grande famille américaine, à la quelle ils appartiennent par leur naissance, mais dont ils diffèrent par des traits de physionomie et de caractère qu'ils tiennent de leur origine. On découvre clairement, réunis dans une même individualité, les signes distinctifs de deux civilisations. Vous devinez à première vue à quelle nationalité appartenaient leurs parents. Grattez ces américains, et le Français apparaît. Mais ne grattez pas trop rudement — ils sont chatouilleux en diable!

Le créole unit, en effet, à l'urbanité française, toute la liberté d'un fils de la libre Amérique, ayant sucé, avec le lait de sa mère, l'amour de l'indépendance et ce profond sentiment de dignité si développé chez "le peuple souverain". Cette allure, très accentuée dans son caractère, bien que tempérée par des raffinements de gentilhomme, se retrouve dans sa littérature, où respire l'âme de cette nation qui n'a vu longtemps dans les peuples d'Europe que des esclaves à moitié libérés.

Le créole passe pour une fine lame. Cette réputation, déjà ancienne, lui vient de nombreux faits d'armes où l'adresse allait de pair avec la bravoure. Autrefois, les duels à la Nouvelle Orléans étaient d'une fréquence exceptionnelle. Cela tenait, non seulement à l'humeur belliqueuse des Louisianais, mais aussi à la mollesse avec laquelle on appliquait, à cette époque, la loi qui prohibait ce genre de combat. Les juges condamnaient à regret un délit qu'ils ne réprouvaient point eux-mêmes dans leur intérieur. On désigne encore dans les environs de la ville certains endroits retirés devenus célèbres par les rencontres trop souvent mortelles dont ils furent le théâtre.

Depuis la guerre de sécession — ce duel gigantesque entre le Nord et le Sud — les combats singuliers sont devenus parmi nous de jour en jour plus rares. On avait versé trop de sang; on n'a plus senti le besoin d'en répandre. Si la guerre n'avait produit cet effet, le mal n'eût pas été grand. Mais cette catastrophe, qui a peut-être adouci nos mœurs sur ce point, ne s'en est pas tenue là: elle a de plus bou-

versé les fortunes et mis la ruine où régnait l'opulence.

La population créole en fut gravement atteinte. La chute fut si profonde que le relèvement, impossible dans bien des cas, n'est encore, pour les plus heureux, que relatif et très incomplet, après vingt ans d'efforts.

Au milieu de cette cruelle épreuve, les Louisianais ont montré une énergie remarquable. Leur situation était d'autant plus douloureuse, qu'ils avaient à lutter, à la fois, contre l'infortune et contre un préjugé qui attachait au travail manuel une idée d'humiliation et d'infériorité sociale.

Ce préjugé, dont on ne se rendra peut-être pas bien compte au dehors, est né de l'esclavage des noirs. Avant la guerre, qui a aboli le travail servil, les métiers étaient l'apanage à peu près exclusifs des nègres et des émigrants de race blanche se réservaient le haut commerce et les professions libérales, plus conformes à leur fortune et à leur intelligence. La misère, qui a nivelé par les basses positions financières, a contraint à descendre de ces sommets et à se mêler à la foule des artisans, des gens d'ailleurs supérieurs aux ouvriers ordinaires par leur éducation et leur culture intellectuelle.

On devine à quelles luttes secrètes ont dû se livrer ces habitués du salon, en face de ces rudes bosognes qui transforment en mains rugueuses, roussies par le soleil, durcies par l'outil, ces mains blanches et douces, jadis si finement gantées. Et l'on n'est nullement surpris de constater en core aujourd'hui, chez ces victimes d'un immense désastre, une hésitation qui trahit des déchirements intérieurs et les derniers spasmes d'un préjugé qui se meurt sous les coups redoublés des infélicités nées de la vie matérielle. On n'abandonne point, d'ailleurs, sans des regrets amers ses chères habitudes de luxe et de confort.

Pour se consoler, nos Franco Louisianais peuvent se dire que les résolutions viriles tirent tout leur prix de l'effort qu'elle coûtent, et que leur mérite s'augmente de toute la grandeur du sacrifice.

Avant la guerre civile, au temps de leur prospérité, les créoles envoyaient leurs fils faire leurs études à Paris. Les familles dont les ressources le permettaient voyaient dans ce procédé une sorte de devoir social. Pour être convenablement posés dans les cercles de la Nouvelle Orléans, les jeunes gens devaient avoir suivi les cours de nos lycées, ou tout au moins respiré l'air de notre capitale. Et ce qui était pour l'homme du monde un avantage apprécié devenait pour ceux qui se vouaient à la carrière médicale une nécessité professionnelle. On n'avait confiance, en Louisiane, qu'aux médecins nantis d'un diplôme de la faculté de Paris.

Le séjour en France et la fréquentation de nos classes éclairées façonnaient l'esprit des créoles aux idées françaises. Paris nous renvoyait une jeunesse d'élite qui donnait le ton à la société louisianaise. C'est en grande partie à ces bacheliers et à ces docteurs que nous avons dû le maintien dans ce pays de notre langue et de notre civilisation. — Comme c'est à vous, Parisiennes d'Amérique nées sur les rives du Mississippi — à vous, qui alliez de temps à autre saluer la patrie de vos ancêtres, que l'on doit ces traditions d'exquise politesse, d'urbanité suprême, qui faisaient, qui font encore des salons néo-orléanais des modèles de distinction.

Le naufrage des fortunes a nécessairement introduit dans les mœurs de profondes modifications. Les études en France ont disparu du programme paternel. On a dû adopter des procédés plus économiques. Les jeunes créoles font maintenant leurs classes dans les institutions locales où la langue française, grâce à l'antagonisme de nos nouveaux législateurs, est reléguée au second plan, lorsqu'elle n'est pas frappée d'ostracisme.

De là, ce fait regrettable que la génération nouvelle, s'élevant dans un autre ordre d'idées que les générations précédentes, rompt la tradition de la famille. Cette brusque solution de continuité est d'autant plus sensible qu'elle produit, entre le père et le fils, un contraste frappant et très singulier. Ainsi l'on voit dans les ménages franco louisianais les parents fidèles à la coutume, parlant français à leurs enfants qui leur répondent en anglais.

La population créole s'américanise donc rapidement. Elle suit un courant qu'elle n'a pas créé, mais qui l'emporte. Ce n'est pas sans protester, il faut l'avouer, qu'elle cède au torrent qui la précipite dans l'absorption. Elle se raidit, mais sans succès notable, contre l'inévitable et le fatal. L'Amérique louisianaise fait de temps à autre entendre des voix émues, des cris éloquentes qui n'attendent point le gouffre, qui n'ont tenté au minotaure rien de son avidité, mais qui recrutent au bataillon sacré de la résistance des esprits ardents et généreux. Il n'est point douteux que l'anglo saxon,

avec ses masses profondes et disciplinées, finira par avoir raison du petit groupe de rejetons gaulois. La lutte sera longue, cependant, car nos braves descendants supplantent, en partie, au nombre par une ténacité qui touche à l'héroïsme.

J'ai parlé de la distinction native des Louisianais. Même sous les haillons, le jeu ne crée pas un bon air. C'est dire que dans le luxe il pourrait, à la rigueur, passer pour un type d'élégance. Cette remarque s'applique également aux deux sexes. Les Louisianaises se sont fait, d'ailleurs, sous ce rapport, une réputation qui n'est point restée locale, — qui n'est même pas ignorée des salons les plus aristocratiques de Paris.

Ce goût dans la tenue décèle un sens artistique que l'on voit s'affirmer dans le domaine des choses de l'intelligence. On sait que les Louisianais ont fourni à notre littérature des noms très marquants, dont un — celui d'Albert Delpit — est particulièrement familier aux lecteurs du *Courrier*. Il en est ici d'autres — noms de prosateurs et noms de poètes — à qui il ne manque rien, pour parvenir à la célébrité, que de se produire à Paris.

Les créoles ont, en outre, l'instinct musical très développé. Cela ne tiendrait-il pas, à la fois, à la race et au climat? Remarquez, en passant, que les latins, habitant des pays chauds, se distinguent par la douceur d'harmonie. Témoin, l'Italie avec ses innombrables virtuoses. Les Anglo Saxons brillent moins dans cet ordre de faits. Mais je n'ai point dessein de faire à Oscar Wilde une concurrence déloyale en faisant gratis des cours d'esthétique qui lui rapportent, assure-t-on, un nombre fort respectable de dollars.

J'ajoute que les créoles aiment passionnément l'opéra. Ce sont eux qui après avoir fondé le théâtre français à la Nouvelle Orléans, l'ont soutenu quarante ans, par leur argent ou leur influence, et en ont fait la première scène lyrique des Etats Unis. Ce malheureux théâtre, qui ne fonctionne plus que par intermittences serait encore dans toute sa splendeur, sans la guerre, qui a ruiné ses soutiens. Mais ne nous plaignons pas trop: M. De fossez nous promet cet hiver une troupe d'opéra, qui fait venir l'eau à la bouche.

Je m'arrête pour ne point encombrer vos colonnes. Quelque incomplète que soit cette esquisse, elle suffit, je crois, à montrer les titres qu'ont à notre affection ces bonnes populations franco louisianaises.

Veuillez agréer, M. le Rédacteur, etc.

F. TUJAGUE.

A TRAVERS LA VILLE.

ACCIDENT. — Un jeune enfant, fils de M. Geo. Déry, de St Raymond, eut le malheur, vendredi dernier, de se faire écraser le pied et la jambe par un lot de bois venant tout à coup à s'ébouler. Depuis, les blessures ont pris une telle gravité, que la petite victime de ce triste accident en est morte.

NOYÉ. — Le cadavre d'un homme bien mis a été trouvé flottant dans le fleuve. Le corps est celui d'un homme de cinq pieds neuf pouces, avec cheveux et favoris brun foncé. Il n'a rien été trouvé sur sa personne qui pût aider à constater son identité.

MESAVENTURE D'UN NEGOCIANT. — Ces voleurs ne reculent devant rien, pas même devant le brandy. Un négociant de notre ville reçut l'autre jour un certain nombre de colis de brandy qui furent pendant quelque temps déposés sur un quai.

Alléché par cette proie, des voleurs s'introduisirent dans le quai et pratiquèrent des trous dans le dessous de trois des tonneaux. Ils avaient avec eux des vases pour recueillir le précieux liquide.

Le lendemain, le charretier envoyé pour amener ces colis, s'appuya près de l'un d'eux pour le renverser, le croyant rempli. Au même moment, le tonneau culbute et le charretier tombe par-dessus à la renverse, tout ébahi de trouver les colis vides. Tête du négociant quand il vit arriver ses tonneaux. Oh! protection, voilà encore un de tes coups.

CIRQUE ROBINSON ET MENAGERIE DE RYAN. — Comme l'an dernier, des billets d'admission, "tickets," seront en vente à la Librairie Contemporaine A. O. Raymond, 46, rue la Fabrique, trois jours d'avance et les deux jours de l'exhibition, à la légère avance de 50cts de plus par billet que sur le terrain du cirque. On pourra éviter la foule et des désagréments en achetant ses billets à l'adresse ci dessus.

UN ACCIDENT DE VOYAGE. — A une heure avancée, dans la nuit de dimanche à lundi, un cheval appartenant à quelqu'un de St Roch est tombé mort

tout à coup sur la route de Beauport. Quelque pauvre bête fourbue de fatigue, sans doute, que l'on aurait menée à des allures impossibles, et qui serait tombée là, presque aux portes de la ville, pour ne plus se relever. Dans tous les cas, une victime de plus, ajoutée au long martyrologe que la société protectrice des animaux conserve dans ses annales.

UNIFORMES. — Nos hommes de police ont endossé leur nouvel uniforme d'été et paraissent en ne peut plus *chic* sous ces légers costumes.

RETOURNE. — Le parti d'excursionnistes, dont nous annonçons l'arrivée à Québec, est reparti pour retrouver ses pénates hier après-midi, par le bateau de 5 hrs. Tous se sont déclarés enchantés de leur trop court séjour parmi nous.

VOL. — Samedi dernier au soir, un cultivateur du nom de Fortier, à Charlebourg, eut la désagréable surprise de s'apercevoir que l'on venait de lui voler un cheval de valeur, lequel était à brouter l'herbe dans un champ. Pas de traces de l'adroit filou, à venir à cette heure.

FEU DE CHEMINÉE. — Nos pompiers furent mis en alerte hier, par un feu de cheminée qui venait de se déclarer sur la petite rue Champlain. Peu ou point de dommages.

ENTREPRISE CONSIDERABLE. — MM. Carrier, Laine et Cie, de Lévis, viennent de commencer la construction d'une nouvelle aile de 130 pieds de longueur, à être ajoutée à leur établissement déjà si considérable. L'usine entière mesurera maintenant quelque chose comme 435 pieds de front sur la rue Commerciale. Cette usine a pris ces jours-ci un contrat pour la construction de 75 nouveaux chars à charbon.

LES CAPRICES D'UN HAMEÇON. — L'on vient de nous raconter une bizarre aventure qui serait arrivée hier, paraît-il, à quelqu'un de la Basse Ville, grand amateur de pêche à la ligne. La personne en question se trouvait à pêcher sur le lac St Charles, lorsqu'en voulant rejeter sa ligne à l'eau, un coup de vent la lui fouetta à la figure et l'hameçon se prit fortement à l'une de ses oreilles. L'on juge de la stupefaction de notre pêcheur, tout ahuri d'avoir pris un si gros poisson et d'un genre si nouveau. Le premier moment d'étonnement passé il fallut aviser à se débarrasser l'oreille de l'appendice par trop gênant qui ne faisait pas mine de vouloir la quitter. Mais là, ô surprise! exhortations, supplications, voire même quelques grognements et jurons, tout fut inutile et notre pêcheur dut se mettre en route pour aller trouver un médecin à Charlesbourg, l'oreille toujours garnie du malencontreux hameçon. Celui-ci ne put être décroché qu'avec peine et après beaucoup de soins. L'on ajoute que l'oreille est en voie parfaite de guérison.

ELECTIONS. — Nous apprenons avec plaisir que les élections des commissaires d'écoles de Charlesbourg, qui viennent d'être closes, se sont terminées en faveur de nos amis MM. Antoine Bédard et George Paquet.

AU CIRQUE! — Comme on le verra par l'annonce que nous publions dans une autre colonne, Québec aura bientôt la bonne fortune d'être témoin des prouesses de l'un des plus beaux cirques qu'il y ait aujourd'hui sur la route. La ménagerie est aussi superbe, et composée des échantillons les plus rares de la faune de tous les pays du globe. Que chacun prenne ses dispositions pour aller jouir de ce beau spectacle lundi et mardi prochain, 24 et 25 du courant.

TOURISTES. — *Still they come!* telle est par le temps qui court, l'exclamation habituelle de nos cochers qui ne se tiennent plus de joie. Aussi il faut voir Américaines et Américains se faire cahoter par les rues dans la légendaire calèche, cette bonne calèche de nos pères qui est à Québec ce qu'est le *han som cab* pour Londres.

En outre des arrivages continuels de familles des Etats-Unis, un parti d'excursionnistes d'environ 80 personnes, est en ce moment dans la vieille capitale. Ils ont laissé Boston le 11 du courant en route pour une vacance de neuf jours, passant par le Lac Winnipiskan, Plymouth N.H., Montréal, les rapides Lachine et Québec. Ils doivent repartir ce soir par le bateau du Riche lieu.

CONCERT. — C'est ce soir, ne l'oubliez pas, qu'a lieu le grand concert qui terminera le beau bazar de N.D. de Lourdes, à St Sauveur. Que tous s'y rendent en foule. C'est là une excellente occasion, et de bien s'amuser, et d'accomplir une œuvre méritoire de bienveillance.

MARIAGE.

Mercredi, le 12 juillet courant, à la Rivière Ouelle, M. Jos. La. Letellier de St. Just conduisait à l'autel Mademoiselle Marie Théodora Pelletier, fille de Jos. Pelletier, écrivain, de la Rivière Ouelle. L'heureux couple est parti le même jour pour un voyage de noces; nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Annonces nouvelles.

AVIS.

Tous ceux qui ont trouvé des dormants de chemin de fer (sleepers) et qui les rapporteront au quai de Archer & Cie, Québec, seront payés du fret et du sauvetage.

18 juillet

NARCISSE GARIÉPY.

CIRQUE COLOSSAL

MENAGERIE MERVEILLEUSE

RYAN & ROBINSON

Trois fois plus considérable que jamais, comprenant trois compagnies de cirques réunies en une seule, et une

SPLENDIDE MENAGERIE

des animaux sauvages les plus rares, exhibés à Québec.

LUNDI ET MARDI

les 24 et 25 du courant,

à l'endroit ordinaire appelé COVE FIELD

Deux magnifiques représentations chaque jour, L'APRES-MIDI ET LE SOIR, aux prix ordinaires d'admission.



Le célèbre JAMES ROBINSON, le meilleur écuyer du monde entier, accompagné des meilleurs artistes des deux sexes qu'il y ait dans l'art.

La MENAGERIE renferme de superbes échantillons, venant de toutes les parties du monde, et surtout une troupe d'éléphants dont "Romeo" le fameux éléphant de guerre, et le couple appelé "Jumbo Baby Elephants," âgés seulement de 3 mois et guère plus haut que 30 pouces.

Le SAUT POUR LA VIE, de Nestor Venon. Le terrible saut périlleux de Ella Hendin. La gracieuse écuyère, miss Linda Jeal, la seule écuyère à barrière qu'il y ait dans le monde; et sa sœur, aussi une célèbre équestrienne.

Des billets seront en vente à la librairie Raymond, 46 rue de la Fabrique, trois jours auparavant, et aussi les jours de représentation, à une légère avance sur le prix ordinaire.

Vente de parts de banque par exécuteurs testamentaires.

9 Parts Banque de Montréal.
25 " " de Québec.
8 " " Nationale.
Appartenant à la succession F. Pepin, dit Lachance, par ordre des exécuteurs: Jos. Lachance et Jac. Auger.
La vente se fera au bureau de MM. Campbell et Auger, 169, rue St. Pierre, Jeudi, le 20 du courant, à 11 heures A. M.
A. G. MAXHAM et Cie.
Encanteurs et co-utiers.

LE GRAND CONCOURS PEDESTRE

GO AS YOU PLEASE

AURA LIEU AU Pavillon des Patineurs

les 19, 20, 21 et 22 du courant.

Les entrées doivent être faites à l'Hotel Albion.

Cette fête sera l'une des plus belles et des plus intéressantes que l'on ait encore vues à Québec.

Les concurrents qui ont déjà passé leurs entrées sont les suivants: — Gallagher, champion de Montréal; White Eagle et McGaspie, de Caughnawaga; Lacombe, de Québec; et Verret, Syouff, Vincent et Flandr, tous quatre de la tribu des Hurons de Lorette.

Il y aura \$300 en prix de donnés aux gagnants. \$150 pour le premier, \$75 pour le second, \$50 pour le troisième et \$25 pour le quatrième.

15 juillet 1882. — S.

AVIS.

L'ELECTEUR est en vente aux endroits suivants :

A. E. C. Darveau, libraire, 131 rue St-Joseph.
Drouin et Frère, libraires, 96 rue St-Joseph.
George L. Lépine, libraire, 19 rue Buade.
Ferdinand Béland, tobacconiste, 3 rue d'Arsigny et 264 rue St-Jean.
Olivier Bélanger, hôtelier, 245 rue St-Paul.
William Pelletier, épicer, coin des rues Grant et St-Joseph.
H. Gaboury et Cie, épiciers, 390 rue St-Jean.
Chapiron et Cie., libraires, 33 rue de la Fabrique.
Gastonguay et Vallancourt, libraires, 75 rue St-Vallier, St-Sauveur.
Philippe Masson, libraire, No. 185, rue St-Joseph, St-Roch.

Annonces nouvelles.

Dans l'affaire de
DAVID PLANTE Failli.
Sera vendu par encan public, mardi le 25 juillet, tout le stock de chaussures appartenant au failli montant à la somme de deux mille huit cents piastres, \$2,800.00 aussi le loyer du magasin.
Par ordre des syndics.
JOSEPH PLAMONDON.
FELIX GOURDEAU.
15 juillet.

A. LEARMONTH & CIE.,
MECANICIENS ET FONDEURS
RUE ST. PAUL, QUÉBEC
Manufactureurs de

Machines à vapeur, Pompes à vapeur, et une variété d'autres Pompes.

Engins "propeller" pour yachts et remorqueur. Grues pour magasins, "Jack Screws", toutes sortes de machinerie pour mines, moulins à scie, moulins à farine et instruments aratoires, tous ouvrages en fer et en cuivre faits à l'ordre, aussi ouvrages pour forgerons, Scies rondes.
En mains, actuellement, une belle machine à vapeur, d'une force de 40 chevaux.

On a besoin d'acheter

3000 morceaux de cèdre 17 pieds de longueur.
ARCHER & CIE
14 juillet 4c.

Québec, à savoir : } **FIERI FACIAS.**
No. 1247.
Joseph Elzéar Fortier, écuyer, médecin de la cité de Québec, inspecteur des licences; contre James McGee, cultivateur, de la paroisse de St. Patrick de Beauvillage, comté de Lotbinière, à savoir: Le No. 75 du cadastre officiel de la paroisse de St. Patrick de Beauvillage, comté de Lotbinière, étant une terre située dans la paroisse de St. Patrick de Beauvillage borné au nord par un chemin public, à l'est par le No 74, au sud par un chemin public à l'ouest par le no 76, contenant trois arpents de front sur trente-trois arpents de profondeur plus ou moins avec une maison desus érigée en constances et dépendances.
Pour être vendu à la porte de l'église de la paroisse de St. Patrick de Beauvillage le troisième jour de septembre prochain à dix heures du matin. Le dit br. f. rapportable le quinzisième jour de Septembre prochain.
Québec, ce 12 juillet 1882
JOSEPH LALIBERTÉ H. C. S.
12 juillet 8c.

SOCIÉTÉ DE
Prets et placements de Québec

\$15,000 A PRETER

La société prête par sommes de \$100 et plus et pour une période variant depuis un an jusqu'à dix ans.
Les conditions auxquelles la société prête sont très avantageuses. Tout notaire qui fera suite des placements à la société passera les actes que nécessiteront les transactions.
Pour toutes informations, s'adresser au bureau de la société, No. 13, rue St. Jacques, Basse-ville.
ROBT LAROCHE
Sec.-Trés.
8 juil



VENEZ VOIR

les Faucheurs s. Moissonneuses, Bateaux à foin nouveaux modèles de Brantford

Les instruments d'agriculture de Brantford sont à la perfection silencieux, gracieux et légers.
Pas de moyeux extérieurs aux roues.
Tous les appareils sont renfermés dans des boîtes en fer bien closes.
Parfait appareil tranchant.
Uniformité de coupe quatre pieds et quatre pouces.
Le jeu du levier est grand; les couteaux manœuvrent sur une barre ronde de fer forgé.
Machine bien équilibrée. Peu d'endroits à huller.
Puissant appareil tranchant, 24 coups de couteau à chaque tour de roue. Simple dans tous ses détails.
Si vous voulez un instrument d'agriculture qui durera votre vie entière, et qui n'est jamais dérangé si on le tient propre et bien huilé et qui puisse faire tout ce que demande cet instrument, achetez-en une Brantford qui vous sera garantie et livrée le plus près possible de l'acheteur sans charge extra.
Nos prix sont très bas et les conditions sont très libérales. Venez voir chez

Hector Pageau

Agent général,
61, rue St. Vallier, St. Sauveur, Québec.
Vous trouverez aussi, Moulins à Battre de Gray, depuis un à trois chevaux.
Cultivateurs, à trois sections, à dents d'acier, manufacturés par MM. Moody et fils.
Aussi
500 Moulins à coudre Raymond, Singer et Wauzer, au prix courant, en gros et en détail.
12 juillet 5m

EN RECEPTION

Ex: Brig Alice Roy:
100 Tonnes Sirop Porto Rico, de qualité supérieure.
Ex: Barque Adah E.
200 Tonnes Sirop Barbades.
Ex: Brig Little Anny.
200 Tonnes Sirop Trinidad.

LECLEC & LETELLIER.

48, Rue St. Paul, Québec.
Entrepôt: Rue St. André.
N. B. — Toujours en mains, un assortiment d'Épicerie des plus complets.
8 juil 3m

LA MAISON DU BON VIN!

M. BONNET
HOTELIER
RUE ST. NICOLAS, PALAIS,
18 et 20

A le plaisir d'annoncer qu'il vient de recevoir une nouvelle consignation de ce vin supérieur, et d'un goût exquis, dont les amateurs font depuis longtemps tant d'éloges.
N'oubliez pas d'aller lui faire une visite.
Les personnes parlant pour la campagne trouveront tout à leur avantage de donner leurs ordres à cette maison avant leur départ de la ville.
8 juil 1m

A louer

L'administration de L'ELECTEUR ayant décidé de transporter ses bureaux à la basse-ville offre de louer le local qu'elle occupait au No. 76, rue St. Joseph, St. Roch, aux conditions les plus favorables.
17 avril 1882.

Messieurs les cultivateurs peuvent être certains d'obtenir satisfaction en achetant aux Graines, au DISPENSARE DE SAINT ROCH No. 116 RUE SAINT JOSEPH.
PRES DE LA RUE DU PONT
Jules C. Dorian.
CHIMISTE.

En vente.

5,000 morceaux Cèdre et Epinette Rouge, pour traverses.
3,000 morceaux en Cèdre pour piquets de clôture.
En vente chez
ARCHER & Cie.
12 juillet 1 m

MACK'S MAGNETIC MEDECINE.



Aliment nutritif du cerveau et nerfs

Est un remède sûr, prompt, et efficace pour affections nerveuses, dans toutes leurs phases: faiblesse de mémoire, impuissance du cerveau, prostration sexuelle, pertes nocturnes, spermatorrhée, faiblesse séminale, et impotence générale. Elle répare le système nerveux, réajuste l'intelligence, renforce le cerveau affaibli et rend une vigueur surprenante aux organes épuisés. L'expérience de milliers de personnes prouve que c'est un remède inestimable. La médecine est agréable au goût, et chaque boîte contient assez de médicament pour deux semaines, et c'est la meilleure et la plus économique médecine.
Détails complets dans notre pamphlet, que nous désirons envoyer gratuitement par la maille à n'importe quelle adresse.
LA MEDECINE MAGNETIQUE DEMACK est vendue par les pharmaciens pour 50 cents la boîte, ou 12 boîtes pour \$5, ou bien sera envoyée franco par la maille, sur réception du montant, en s'adressant
MACK'S MAGNETIC MEDECINE CO
Windsor, Ont., Canada
Vendu à Québec par
J. J. VELDON,
122, St. Joseph
E. LAROCHE & Cie.,
Vis-à-vis le bureau de Poste.
89 déc.

Henri C. Bossé & Cie.

COURTIERS & AGENTS D'ASSURANCE

Agents pour la

Citizens Insurance Co.

116, rue St. Pierre, Québec.

14 juil. 1882 1an

AUGUSTE PACAUD.

AVOCAT.

St Joseph Beauce.

30 septembre 1881. —

Attention ! Attention !

RENAUD & CIE.,

Reçoivent justement des Etats-Unis un splendide assortiment d'objets en plaqué, tels

Pots à l'eau,
Corbelles,
Huiliers,
Etc., Etc.

Qu'ils vendront à bon marché.

Nous tenons toujours un assortiment complet dans la coutellerie ainsi que:

LA CELEBRE HUILE ASTRAL.

RENAUD & Cie.,

24, Rue St. Paul, Québec.

8 juil

LARUE ET PACAUD

VOCATS

Bureau: 10 rue Donnacona (près les Usines)
Haute-Ville, Québec.

ACHILLE LARUE } **ERNEST PACAUD**
ex-M. P. } ex-Notaire

Suivront les cours de Québec, Beauce, Montmagny et Bellechasse.
Québec, 22 mars 1881

Demandé.

Un commis d'expérience et un jeune homme pour se rendre utile, trouveront de l'emploi dans un magasin de marchandises sèches en s'adressant au No 7, rue St. Pierre, Basse-Ville.
On exigera des références.
Québec, 13 juin 1882

CHAUSSURES.

EN GROS ET EN DETAIL
NOUVEL ASSORTIMENT DU PRITEPS ET D'ETÉ

Un assortiment complet maintenant en mains et offert à des
PRIX LES PLUS BAS POSSIBLE
POUR ARGENT COMPTANT

Notre assortiment étant bien des plus considérable, nous exhibons une variété de choix qui ne peut-être surpassée par aucune autre maison de cette ville.

Nos facilités pour le commerce de gros ou les jobs ne peuvent être égalées.

L'OUVRAGE, COMME TOUJOURS, EST EXECUTE PAR DES OUVRIERS DE PREMIERE CLASSE.

GEO. BINET.

Nos 110 et 260, rue St Joseph, St Roch.

AVIS — Les marchands de la campagne trouveront en s'adressant chez M. Geo. Binet, un assortiment complet de chaussures qui leur sera vendu à très bon marché.
Une visite est respectueusement sollicitée.

Québec 1er mai 1882. — 3m.

GEO. BINET.

Guérison de la Consommation

un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la Recette d'un simple Remède végétal pour la guérison infaillible et permanente de la Consommation, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et pour toutes les maladies nerveuses; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif, et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désireront cette Recette exempte de frais en Français, Allemand et Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la Poste une Etampe, n'importe quel papier, à

W. A. NOYES,

16 mars 1882.

F. DELILLE

Courtier et agent de change

A l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient de transporter ses bureaux au

No 45 RUE ST PIERRE

En face du magasin de MM. Martineau & fils marchands de fer on continuera comme par le passé à changer, chaque au pair, achat d'Or monnaie et d'argent étranger etc, et tout ce qui concerne en général les finances. Il profite de cette occasion pour remercier cordialement le public et ses amis de l'encouragement qu'il en a reçu jusqu'à ce jour et espère par sa manière de faire les affaires continuer à le mériter.

— AUSSI —

Agent pour la vente des billets de chemins de fer.
10 mai 1882.

Dentelle noire espagnole,

DENTELLE BLANCHE VENITIENNE, DENTELLE CREME, PARASOLS, EN-TOUS-CAS, CHAPEAUX, PLUMES D'AUTRUCHE, BLANCHES.

— AUSSI —

Un grand lot de cachemires noirs.

Un grand lot de crêpe noir

En réception chez

J. E. LATULIPPE,

MAROCHAND

COIN DES RUES ST JOSEPH

— ET —

LA CHAPELLE ST ROCH.

A Vendre.

A des conditions des plus avantageuses, une splendide résidence privée située Avenue des Erables.

S'ADRESSER A

A. TH. J. LEVASSEUR,

Notaire

17 fév. 1882.

Feuilleton de "L'ELECTEUR."

112

LE MOULIN FRAPPIER

PAR

HENRI GREVILLE.

XXIII

(Suite)

Elle le lut à la clarté décroissant des soirs de printemps, et plus d'une fois ses larmes coulèrent sur le livre, aux paroles de Mentor, si pénétrées de sagesse et pour elles pleines d'allusions amères :

— Ne laissez pas prendre votre cœur aux délices passagères et trompeuses. —

Simplicie eût été bien embar

ressée de dire quelles étaient les délices trompeuses et passagères auxquelles elle avait laissé prendre son cœur innocent, et cependant elle sentait dans son âme qu'elle avait péché en quelque chose.

Qu'était cette chose mystérieuse qui lui brûlait le cœur comme un remords? Elle y pensait en travaillant auprès de Victoire à raccommoder le linge de la maison, ce linge vénérable filé par les aïeulés des Frappier un siècle peut-être auparavant. Elle y pensait en coupant l'herbe pour les lapins en portant le grain au poules en faisant les mille travaux domestiques qu'une ménagère de campagne accomplit elle-même, ne laissant aux servantes que le gros de l'ouvrage.

Dès son arrivée, elle avait repris ses anciens vêtements de servitude : mais elle n'avait pu se

résoudre à coiffer le petit bonnet blanc qui lui paraissait trop lourd et peut-être trop laid. Elle allait et venait chaussée de sabots qui blessaient parfois ses pieds accoutumés aux bottines de cuir; mais elle trouvait une joie amère, à ressentir cette souffrance : c'est ainsi qu'elle se punissait d'avoir oublié dans la mollesse des villes son humble condition de servante.

Un jour de printemps, chaud et doux comme un jour d'été, la lumière se fit dans cette âme troublée. Pareuse, après un rude travail dans le parterre que Simon méprisait profondément et que le jardinier de la ville voisine ne soignait pas assez au gré de Simplicie, qui savait que Jean ne serait pas content, — elle se dirigea vers l'avenue de frênes qui longeait la rivière derrière le moulin, et s'assit à l'endroit même où

Clotilde avait su si bien soutirer à Jean Beauquesne une imprudente promesse. Soudain, un souvenir noyé jusque-là dans le trouble de mille impressions nouvelles se dressa devant Simplicie. Au loin, traversant la passerelle pour quelque message domestique, elle avait entrevu ce jour-là Jean et Clotilde assis tout près l'un de l'autre, elle l'avait vu relever les ondes superbes de cette chevelure rebelle. —

— Il a dû l'épouser dans un temps, se dit la jeune fille; il l'a mariée. —

Une souffrance aiguë, traversa son cœur, douloureuse initiation aux mystères de la vie, et, pour la première fois, regardant au fond d'elle-même, elle aperçut la vérité.

— Je ne peux pas vivre sans lui, s'écria-t-elle en tendant ses bras vers l'azur impassible. Je mour-

rais sans lui. — mais je mourrai auprès de lui. — Venez, venez, maître Jean, je ne puis plus souffrir davantage. — je vous aime. —

Elle se laissa tomber la face en sevelie dans l'herbe courte et moussue, anéantie par ce grand élan d'amour qui l'avait révélée à elle-même.

Où, elle l'aimait! Comment n'y avait-elle pas pensé plus tôt? C'était le chagrin de le voir se marier qui l'avait rendu malade! Fille sans pudeur, servante effrontée, elle avait osé lever les yeux sur son maître. Quelle nature sans discipline et sans morale était donc la sienne, qui l'avait amenée jusque-là, car aimer son maître, c'était presque un crime!

— Je ne savais pas! balbutia la pauvre enfant, je ne savais pas que je l'aimais. — si je l'avais su, j'aurais vu tout de suite que



Chemin de fer Q. M. O. & O.

Changement d'Heures.

A PARTIR DE
LUNDI 2 JANVIER 1882
Les trains circuleront comme suit :

	Mixte.	Malle.	Ex-press.
Départ d'Hoche- laga pour Ottawa.	p. m. 8.20	a. m. 8.30	p. m. 5.00.
Arrivée à Ottawa.	a. m. 7.55	p. m. 1.20	p. m. 9.50
Départ d'Ottawa pour Hoche- laga.	p. m. 10.00	a. m. 8.10	a. m. 4.55
Arrivée à Hoche- laga.	a. m. 9.45	p. m. 1.00	p. m. 9.45
Départ d'Hoche- laga pour Québec.	p. m. 6.40	a. m. 8.00	p. m. 10.00
Arrivée à Québec.	a. m. 8.00	p. m. 9.50	a. m. 6.30
Départ de Québec pour Hoche- laga.	p. m. 6.30	a. m. 10.00	p. m. 10.00
Arrivée à Hoche- laga.	a. m. 7.30	p. m. 4.50	a. m. 6.30
Départ d'Hoche- laga pour St. Je- rôme.	p. m. 6.00		
Arrivée à St. Jérôme.	a. m. 7.45		
Départ de St. Jérôme pour Hoche- laga.	p. m. 6.45		
Arrivée à Hoche- laga.	a. m. 9.00		
Départ d'Hoche- laga pour Joliette.	p. m. 5.15		
Arrivée à Joliette.	a. m. 7.40		
Départ de Joliette pour Hoche- laga.	p. m. 6.20		
Arrivée à Hoche- laga.	a. m. 8.50		

Service local entre Aymer, Hull et Ottawa
Tous les Trains de passagers sont pour-
vus de Chars-Palais le jour et de Chars-Dor-
toirs la nuit.

Les trains allant et venant d'Ottawa font
coïncidence avec les trains allant et venant
de Québec.

Les trains du Dimanche partent de Mont-
sieur de Québec à 4 heures p. m.

Les trains circulent d'après l'heure de Mont-
sieur quittent la Gare de Mile-End " dix
minutes plus tard " qu'à Hoche-laga.

BUREAU GENERAL, 13, Place d'Armes.

BUREAU DES BILLETS

15, Place d'Armes, } Montréal.

302, rue St. Jacques, }

En face de l'Hôtel St. Louis, Québec.

En face de l'Hôtel Russell, Ottawa.

L. A. SENECAI,
Surintendant Général.

ESSAYEZ

LA

BALANCE IMPERIALE

DE

P. J. COLLINS.

La meilleure et la plus en usage.

M. P. J. Collins manufacture ses balances

lui-mêmes, ici à Québec et n'ayant pas de

droit d'importation à payer, il peut les ven-

dre à beaucoup meilleur marché que les

autres.

La balance impériale de P. J. Collins est en

vente chez tous les marchands de ferronnerie

et quincaillerie.

Toutes ses balances portent un certificat

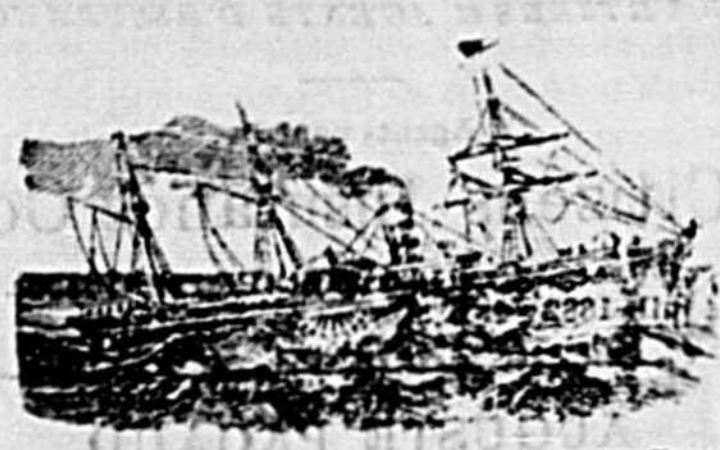
d'inspection attaché à chacune d'elles.

P. J. COLLINS,

No 55, Rue St. Joseph.

oct. 1881.

LIGNE ALLAN



Sous contrat avec les gouvernements du Canada
et de Terre-Neuve pour le transport des
malles

CANADIENNES et des ETATS-UNIS

1882 Arrangements d'Ete 1882

Les lignes de cette compagnie se composent
des vapeurs en fer à double engin suivants
construits sur la Clyde. Ils contiennent des
compartiments à l'épreuve de l'eau, sont sans
rivaux pour la force, la rapidité et le confort,
sont équipés avec toutes les améliorations mo-
dernes que l'expérience pratique a pu suggérer
et tous ont effectué les plus rapides traversées
dont il soit fait mention dans les annales ma-
ritimes.

Vaisseaux.	Tonnage.	Commandants.
NUMIDIAN.....	6100 [Building.]	
PARISIAN.....	5400 Capt Jas H Wylie	
SARDINIAN.....	4550 Capt J E Dutton	
POLYNESIAN.....	4100 Capt J E Dutton	
SARMATIAN.....	3600 Capt Jno Graham	
CIRCASSIAN.....	4000 Lt Smith, R N R	
MOHAVIAN.....	4550 Lt Archer, R N R	
PERUVIAN.....	3400 Capt Jos Ritchie	
NOVA SCOTIAN.....	3800 Capt Richardson	
HIBERNIAN.....	3434 Capt Hugh Wylie	
CASPIAN.....	3200 Lt Thomson, R N R	
AUSTRIAN.....	2700 Lt B Barrett, R N R	
NESTORIAN.....	2700 Capt D J James	
PRUSSIAN.....	3000 Capt A Macdonnell	
SCANDINAVIAN.....	3000 Capt J Park	
HANOVERIAN.....	4000 Capt J G Stephen	
BUENOS AYREAN.....	3800 Capt James Scott	
COREAN.....	4000 Capt Barclay	
GRECIAN.....	3600 Capt Legallais	
MANITOBAN.....	3150 Capt Macnicol	
CANADIAN.....	2800 Capt C J Menzies	
PHENICIAN.....	2800 Capt John Brown	
WALDENIAN.....	2800 Capt Moore	
LUCERNE.....	2200 Capt Kerr	
NEWFOUNDLANDIAN.....	1500 Capt Mylius	
ACADIAN.....	1350 Capt McGrath	

La voie la plus courte sur mer entre l'Amé-
rique et l'Europe, la traversée s'effectuant
en cinq jours seulement d'un continent à
l'autre.

Les vapeurs du service

DE LA MALLE DE LIVERPOOL

LONDONDERRY ET QUEBEC,

Partent de LIVERPOOL chaque JEUDI, et

de QUEBEC chaque SAMEDI, arrêtant à

LOUGH FOYLE pour prendre à bord et débar-

quer les passagers et les malles qui vont en

Irlande ou en Ecosse, ou qu'en viennent.

DE QUEBEC.

POLYNESIAN..... Samedi, 13 mai.

PERUVIAN..... " 20 "

CIRCASSIAN..... " 27 "

NOVA SCOTIAN..... " 3 juin.

PARISIAN..... " 10 "

SARMATIAN..... " 17 "

POLYNESIAN..... " 24 "

Prix du passage de QUEBEC

Cabine..... \$70.00 et \$80.00

suivant les accommodements.

Cabine secondaire..... \$40.00

Entrepont..... 25.00

Les vapeurs de la malle de Liverpool,

Queenstown, St. Jean, Halifax,

et Baltimore

partiront comme suit :

DE HALIFAX.

PHENICIAN..... 8 mai

HIBERNIAN..... 22 "

PRUSSIAN..... 5 juin

PHENICIAN..... 19 "

Prix du passage entre HALIFAX et

ST-JEAN:

Cabine..... \$20.00 | Intermédiaire..... \$10.00

Entrepont..... \$5.00

Les vapeurs de service entre GLAS-

GOW et QUEBEC

partiront de Québec pour Glasgow :

MANITOBAN..... le ou vers

BUENOS AYREAN..... " "

LUCERNE..... " 19 mai.

BRECIAN..... " 20 "

HANOVERIAN..... " 11 juin.

MANITOBAN..... " 18 "

On ne peut retenir des cabines si on ne

paie d'avance.

Il y a dans chaque vaisseau un médecin

expérimenté.

Les connaissements sont accordés à Liver-

pool et à Glasgow, aux ports du continent et

à tous les points du Canada et des Etats-Unis.

Un bateau passeur laissera le quai Napo-

léon avec les malles et les passagers pour le

vapeur en destination de Liverpool, tous

les samedis matin à neuf heures précises.

Pour plus amples détails s'adresser à

ALLANS, RAE & CIE.

Agents Québec

Québec, 5 mai 1882.

Avis de déménagement

Gingras & Langlois.

Informent leurs nombreuses pratiques,

qu'ils ont loué le spacieux magasin oc-

cupé jusqu'à ce jour par M. Adam

Waters, rue St. Jean, ce qui leur per-

mettra d'agrandir encore leur commerce

d'Epicerie, Vins et Liqueurs.

Leurs importations, qui ont toujours

été considérables: de nature à faire

face à toutes les demandes, seront aug-

mentées d'autant et leur mériteront de

nouveau l'encouragement si cordial que

chacun s'est empressé de leur accorder.

Ils profitent de la circonstance pour

remercier sincèrement leurs pratiques et

les acheteurs en général, et pour sollici-

ter la continuation des faveurs qu'on

leur a accordées jusqu'à présent.

GINGRAS & LANGLOIS,

27 et 31 rue St. Jean.

9 mai 1882.

PATENTE

Nous continuons à agir comme Solliciteurs

de Patentes, d'Oppositions, de Marque de Com-

merce, de droits d'auteurs, etc, pour les Etats-

Unis, le Canada, Cuba, l'Angleterre, la Fran-

ce, l'Allemagne, etc. Nous comptons TREN-

TE-CINQ ANS D'EXPERIENCE.

Les Patentes obtenues par nous sont an-

noncées dans le SCIENTIFIC AMERICAN. Cet

est considéré et splendide revue littéraire

illustrée, à \$3.00 par année, permet de consta-

ter les progrès de la Science, est très-interes-

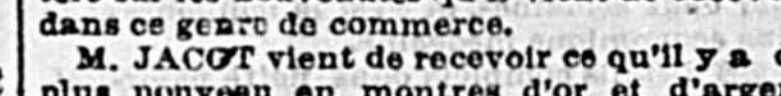
sante et a une énorme circulation. Adresse

MUNN & CIE, Solliciteurs de Patentes, Ed-

iteurs du SCIENTIFIC AMERICAN, 37 Park

Row New-York. Livrets au sujet de Patentes

expédiés à demande et gratuitement.



E. JACOT

IMPORTATEUR DE MONTRES

ET DE

BIJOUTERIES.

Desire attirer l'attention de l'honorable clien-

tèle sur les nouveautés qu'il vient de recevoir

dans ce genre de commerce.

M. JACOT vient de recevoir ce qu'il y a de

plus nouveau en montres d'or et d'argent

(grand choix) parures, pèdes chaînes et cha-

lons, croix, lockets, cachets, épinglettes, pen-

dants d'oreilles, anneaux, jones, bagues, bijoux

en noir, boutons, etc. etc, horloges, argen-

teries, lunettes, pince-nez, etc, etc.

Afin de donner une chance à tout le monde

nous avons marqué les effets achetés les an-

nées précédentes à une GRANDE REDUC-

TION, et nous avons adopté le NOUVEAU

SYSTEME en affaires.

Quick sales and small profits.

E. JACOT.

11, rue St Joseph, St Roch,

Québec.

Québec, 17 mai 1882

MACHINES A TRICOTER.

Les machines à tricoter de FRANZ POPE

sont la perfection, elles tricotent un grand

bas complet en 7 minutes. Elles tricotent par

côtes, ou unis et également bien, la laine, le

coton et la soie.

Seule agence pour Québec et district.

BERNARD & ALLAIRE.

MACHINES A COUDRE CELEBRES

De WILLIAMS.

SINGER.

WHEELER & WILSON,

WANZER,

APPLETON,

WILSON OSCILLATING,

SHUTTLE.

Seule agence

BERNARD & ALLAIRE.

PIANOS ! PIANOS ! !

de réputation pro-minente, fabriqués par W.

KNABE & Co Stevenson & Co, ci-devant

WEBER & Co, Octavius Newcombe & Co. G.

W. WEBER & Co. Et plusieurs autres fabri-

ques célèbres.

Prix modérés, conditions faciles.

Bernard & Allaire.

Editeurs de Musique.

No 6 Rue la Fabrique

Québec

12 avril 1882

Traverse de l'Isle d'Orleans.

STEAMER CHAMPION.

CAPITAINE BOLDUC.

Le et ap ès le 21 JUIN, commencera ses

voyages, jusqu'à nouvel avis, si le temps et

les circonstances le permettent comme suit

DE L'ISLE.

4.30 a. m.

8.00 a. m.

10.00 a. m.

1.30 p. m.

3.30 p. m.

5.45 p. m.

DE QUEBEC.

5.15 a. m.

9.00 a. m.

11.30 a. m.

2.30 p. m.

4.45 p. m.

6.45 p. m.

DIMANCHES

11.30 a. m.

3.00 p. m.

5.30 p. m.

JOURS DE FÊTES

8.00 a. m.

1.00 p. m.

3.00 p. m.

5.30 p. m.

11.30 a. m.

1.45 p. m.

4.00 p. m.

6.40